

LE LAVEUR DE VISAGES

De **Fabrice Melquiot**

Mise en scène : **Victor Gauthier-Martin**

Avec : **Alban Aumard**

Spectacle créé au Forum Scène conventionnée de Blanc-Mesnil le 5 février 2009

Disponible en tournée sur la saison 2010 - 2011



Photo : G. Avenel

microsystème

metteur en scène : **Victor Gauthier-Martin**

contact production diffusion : Juliette Roels
19 rue de la Révolution – 94 200 Ivry sur Seine
T : 06 76 78 41 90 - E Mail : juliette@microsysteme.info

Microsystème est en résidence au Forum / Scène conventionnée de Blanc-Mesnil avec le soutien du Conseil Général de la Seine-Saint-Denis

SOMMAIRE

Extrait du texte	page 3
Générique et mentions de production	page 4
L'Histoire	page 5
Intentions de mise en scène	page 6
Intuitions de jeu	page 8
Presse	page 10
Repères biographiques	page 11

EXTRAIT DU TEXTE

« Avant j'étais dans la finance puis je suis rentré dans l'Histoire par la grande porte...

Je suis à l'origine du monde, ni plus ni moins.

Je vous raconterai tout ça, puisque vous êtes mon interlocuteur.(...)

En ce moment, je suis dans les visages, ma branche, c'est les visages, le visage des autres. »

Le Laveur de visages – Fabrice Melquiot

GENERIQUE ET MENTIONS DE PRODUCTION

LE LAVEUR DE VISAGES

Texte : **Fabrice Melquiot**

Mise en scène : **Victor Gauthier-Martin**

Lumières et direction technique : **Pierre Leblanc**

Images : **Victor Gauthier-Martin, Gaëtan Besnard**

Montage : **Julien Dubois**

Construction décor : **Romain Rosier**

Avec : **Alban Aumard**

Microsystème remercie Clémence Barbier et Grégoire Avenel pour leur aimable participation au film.

Production : microsystème, Le Forum / Scène conventionnée de Blanc-Mesnil
Avec le soutien d'aéromulti-services

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté.

Microsystème est en résidence au Forum / Scène conventionnée de Blanc-Mesnil avec le soutien du Conseil général de la Seine-Saint-Denis.

L'HISTOIRE

Samuel Simorgh, la trentaine, a perdu Chiara, la femme qu'il aimait, et conduit son entreprise à la faillite. La succession de ces deux événements l'a brutalement fait basculer en marge de la société. Cette situation d'échec le décale vers un monde imaginaire dans lequel il renoue avec sa part d'enfance. Il vole - ou plutôt emprunte des voitures pour les bichonner...et les rendre à leurs propriétaires comme neuves. Son plaisir : voir la tête des gens quand ils retrouvent leurs voitures. Aujourd'hui, il vient de voler la voiture d'une femme, Emeline, qu'il n'a pas vue depuis dix ans.

INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

Le temps de nettoyer une voiture et Samuel Simorgh se nettoie de son passé pour faire un retour en arrière. Recommencer une deuxième vie, découvrir ce que son ancien métier dans la finance ne lui a pas permis de voir.

Cette pièce est un voyage initiatique vers les autres, la découverte de soi. Comme un retour en enfance, Samuel Simorgh est celui qui nage dans les eaux troubles des rêves. Pour la première fois, il a du temps pour regarder autour de lui les choses, les gens. Il est fasciné par les expressions, les réactions, la vie.

Fabrice Melquiot pointe avec beaucoup de subtilité un phénomène contemporain très intéressant et qui aujourd'hui résonne tout particulièrement. Le monde de la finance représente la réussite sociale incontestable. C'est un milieu où l'on gagne énormément d'argent juste en pariant, en jouant. On ne construit ni ne fabrique aucune matière palpable, c'est la représentation même d'un monde virtuel de spéculation où s'effectuent des transactions sur des valeurs, des marchandises ou des services.

Une chose étrange et contradictoire, tous les gens qui travaillent dans la finance que j'ai rencontrés, me disent : « je ne fais pas ça pour l'argent, ce que j'aime c'est le plaisir du jeu, l'excitation que ça fabrique, la montée d'adrénaline. Cette idée que tout peut basculer. Le jeu met en place la peur de ne pas savoir ... »

Samuel Simorgh est un de cela. Un de ceux qui pense que la peur de ne pas savoir est un moteur, un moteur de vie. Sa nouvelle vie va l'aider à mettre des mots sur ce qu'il est, qu'il était. Il va nommer pour la première fois des sentiments, des intuitions. C'est l'histoire d'un homme qui découvre la beauté et le pouvoir du langage. « Avant j'utilisais toujours les mêmes mots » répète-t-il dans le texte.

Il prend un temps qui ne lui a pas été donné précédemment pour apprendre à vivre.

Efficacité, rapidité : nous ne sommes plus éduqués, mais dressés pour être compétitifs, rentables. Apprendre, réfléchir, penser, rêver sont pour les apathiques.

L'histoire de Samuel Simorgh est une belle allégorie d'un monde qui veut aller trop vite pour être toujours plus rentable. Peu importe ce que nous sommes, le savoir, la connaissance, sont réservés à ceux qui n'ont pas compris que le monde avance, pensent certains...

Sur la scène une moitié de mini Austin bleue clair décapotable, elle-même coupée en deux, et montée sur roulettes. Cette demie voiture est l'objet central de la scénographie. Souvent symbole de puissance, de richesse, de virilité, la voiture ne représente plus ici ce que l'on gagne mais ce que l'on pense ...

Dérision du discours dominant sur les critères de réussite sociale. Tentative de dévoiler le squelette des objets, ne garder que les contours car l'intérieur peut se remplacer, évoluer.

De la même manière, la valise que transporte Samuel Simorgh est également coupée en deux, comme s'il laissait une partie de sa vie derrière lui. Il ne s'agit pas d'occulter le passé, mais d'apprendre à vivre avec lui, sans passer sa vie à l'analyser.

Chaque Humain a son histoire. Ce qui me plaît dans le texte de Fabrice Melquiot, c'est l'honnêteté de celui qui ose se montrer dépossédé des biens matériels qui le mettaient en valeur. Juste lui, face à son histoire.

Enfin, je fais le choix de mettre en images la fin du texte d'une part pour sortir du huis dans lequel se passe toute la pièce, d'autre part pour amener une dimension réaliste au

personnage de Samuel Simorgh et à son histoire.

En tant que directeur de compagnie, c'est la deuxième fois que je suis amené à travailler sur un projet d'acteur : Il y a eu « le rêve d'un homme ridicule » de Fedor Dostoïeski, interprété par Régis Royer et aujourd'hui « Le laveur de visages » de Fabrice Melquiot, interprété par Alban Aumard. Il est drôle de voir dans quoi les acteurs se voient, car souvent c'est nous, metteur en scène, qui les voyons dans quelque chose.

Victor Gauthier-Martin

INTUITIONS DE JEU

On lave sa voiture comme on lave son visage... Mais quand on dérobe la voiture d'un autre, lui dérobe-t-on son visage ? Cette métaphore, me semble-t-il, est au cœur de la pièce de Fabrice Melquiot. Samuel aimait Emeline. Samuel l'aime toujours, d'ailleurs ou a du mal à l'oublier. Toujours est-il que c'est face à sa voiture qu'il ressasse non seulement une partie de leur histoire, mais aussi, et surtout, la sienne propre, depuis qu'il a abandonné le monde de la finance pour se consacrer à lui-même, pour se trouver un autre chemin, une autre voie qui paraît croiser celle de son père, boulanger de profession, et grand amateur de voitures. De même que son père pétrissait la pâte, lui, Samuel, pétrit de l'argile, se modèle un visage, tout en affirmant : « C'est un truc tout con, se souvenir qu'on a des doigts. En quelques secondes, tu transformes le monde. » .

Samuel ne transforme pas le monde, mais il se transforme lui-même au fur et à mesure des visages qui défilent dans sa tête, « le visage en faillite », « le visage de mon nom », « le visage de mes mains » et naturellement le visage d'Emeline. C'est à celui-ci qu'il s'adresse, comme on s'adresse à soi-même, comme quand l'amour, une fois perdu, vous colle à la peau – voire dans la peau. Il ne distingue pas vraiment le réel du fantasme, il paraît perdu dans son garage, face à une voiture qui n'est pas à lui, une voiture qu'il emprunte pour mieux la rendre, histoire de créer ou de recréer un lien, aussi fumeux soit-il, avec son propriétaire.

En tant que comédien, j'aime le lexique du personnage de Samuel. J'aime la façon dont il joue avec les mots, dont il est fasciné par les mots qu'il répète inlassablement (« engoulevants », « faillite »), et ceux qu'il découvre – les adverbes, notamment, qu'il n'employait guère dans sa vie d'avant, et qui pour lui ont un visage (« infiniment », « désespérément », « miraculeusement »). J'aime son phrasé qui se transforme, depuis l'utilisation des termes anglophones du monde de la finance, jusqu'à sa fierté d'être, par exemple, entré dans l'histoire, avec un grand H, pour avoir découvert des peintures rupestres dans une grotte de l'Ardèche. J'aime la façon dont il emploie l'adjectif « rupestre », d'ailleurs, après avoir décrit les « Aurochs » peints sur les murs. Ou sa réflexion sur les mots en « ude », « qui sont juste là pour casser le moral. Inquiétude. Solitude. Décrépitude. Finitude. Ah non, ça ne marche pas à chaque fois, il y a béatitude. Et prélude. » Cette sentence, vers la fin de la pièce, est à son image, je crois. Samuel ne refait pas sa vie, mais il nettoie un peu la vie des autres, en empruntant leurs voitures, et tente un bilan de sa vie d'avant, avant de tout lâcher, avant de se laisser conquérir par les mots de son magnétiseur, avant d'entrer dans l'Histoire et d'accepter tant bien que mal sa rupture avec Emeline. Sans jamais sombrer dans une espèce de nostalgie vaine ou de désespoir irréversible ; Samuel est une espèce de survivant. Il survit en se laissant submerger par ses obsessions, sans jamais les brider. D'où les magnétiseurs, la musique de Cole Porter ou de David Bowie, le visage d'Emeline, celui de Buffalo Bill, et naturellement, les voitures des autres.

Interpréter Samuel Simorgh, c'est rythmer ses mots avec cette espèce de brutalité mélancolique qui n'appartient qu'à lui. C'est s'épancher sur la carrosserie d'une voiture dans laquelle il voit son reflet, et derrière lequel il ne peut s'empêcher de voir le visage d'une femme. Fantôme et souvenir, celle-ci est l'un des moteurs de la pièce, son absence étant comblée par toute l'énergie avec laquelle Samuel l'évoque et l'incarne, les mots lui donnant presque corps, la voiture jouant le rôle de lien, renforçant sa présence et la beauté des illusions de notre homme.

Samuel est un homme fascinant. Il a eu le courage d'abandonner une vie qui n'était pas faite pour lui, une vie où les mots doivent être efficaces, donc pas trop longs, importés d'une autre langue, et surtout terriblement pragmatiques. « J'achète ». Samuel le répète des dizaines de fois, pour mieux entendre l'univers qu'il laisse derrière lui. Tant mieux pour lui. Il quitte la finance pour l'Histoire, pour découvrir, dans une grotte, des peintures rupestres, pour se retrouver « dans la mère de la mère ». Jamais lassé de cet émerveillement, il donne le sentiment de s'étonner de tout, de l'amour que chaque boulanger inscrit dans la fabrication de chaque pain, de l'amour, également, que les êtres investissent dans leur voiture, de l'amour, encore une fois, hystérique et hilarant que lui portait Chiara, de l'amour, enfin, dont il ne se remet jamais, mais autour duquel il cherche à se modeler un nouveau visage, afin de se trouver un interlocuteur bien à lui, un visage qui saura rester immobile et lui témoigner de l'attention. Ce visage, c'est celui d'un ou d'une spectatrice cueillie au sort dans la salle, c'est celui pour lequel j'ai envie de jouer, celui auquel je veux m'adresser, comme pour aider Samuel à sortir de sa torpeur, et à affronter la vie avec, je le répète, cette brutalité mélancolique qui n'appartient qu'à lui.

Alban Aumard

La terrasse / JANVIER 2009 / N°164 /

entretien / VICTOR GAUTHIER-MARTIN
REDÉCOUVRIR L'ÉMERVEILLEMENT
FACE À LA VIE

« J'AI DIT : J'ACHÈTE. » DEUX MOTS, ET VOILÀ QUE S'ÉCROULE L'ÉDIFICE CLINQUANT D'UNE VIE BÂTIE SUR LES VALEURS VIRTUELLES DE LA FINANCE. SAMUEL SIMORGH, LA TRENTAINE, A TOUT PERDU. ET SANS DOUTE GAGNÉ L'ESSENTIEL : SAVOIR REGARDER LA VIE, LES AUTRES, LUI-MÊME. AVEC *LE LAVEUR DE VISAGE*, FABRICE MELQUIOT DONNE LE VERTIGE D'UNE FAILLITE, L'ÉMOTION RETROUVÉE DES ÉMERVEILLEMENTS D'ENFANCE. GUIDÉ PAR LE METTEUR EN SCÈNE VICTOR GAUTHIER-MARTIN, ALBAN AUMARD PORTE CE MONOLOGUE GRIFFÉ DE POÉSIE, DE RÊVE ET DE DÉRISION MÉLANCOLIQUE.

Qu'est-ce qui vous a touché dans le parcours de Samuel Simorgh ?

Victor Gauthier-Martin : Le projet est né du désir d'un comédien, Alban Aumard, qui m'a demandé de l'accompagner. Le parcours de Samuel Simorgh a des résonances de conte initiatique. Parce qu'il a tout perdu, cet as de

vole, ou plutôt emprunte des voitures, qu'il astique avec soin, puis ramène à leur place. Il s'assoie alors à une terrasse de café pour observer la réaction des propriétaires, pour voir l'étonnement, le bonheur sur leur visage.

« La langue de Fabrice Melquiot révèle cette métamorphose avec beaucoup de délicatesse et de drôlerie désenchantée. » Victor Gauthier-Martin



© Sylvain Dufhard

la finance réapprend à s'émerveiller des menus choses de l'existence, à regarder un sourire qui soudain s'illumine, l'éclat furtif d'un trouble au coin de l'œil. Il nettoie son passé et redécouvre les émotions d'enfance. Il met d'ailleurs en place un dispositif pour vivre cet émerveillement : il

Le parcours de cet homme semble finalement le symptôme d'une société embarquée dans une course folle à l'efficacité et la rapidité.

V. G.-M. : Contrairement à nos grands-parents qui ont vécu la pénurie de biens matériels, notre génération souffre du manque de sens, de ce qui

ne peut s'acheter. L'univers de Samuel Simorgh baignait dans le monde spéculatif, déshumanisé, de l'argent virtuel, déconnecté finalement de la réalité commune à la plupart des citoyens. Le brutal effondrement de ce qui fondait sa réussite sociale le pousse à trouver une autre voie, à chercher l'essentiel, à regarder l'autre. La langue de Fabrice Melquiot révèle cette métamorphose avec beaucoup de délicatesse et de drôlerie désenchantée. Elle s'appuie sur une situation très concrète, trouée d'envolées poétiques et de pointes de dérision. Cette base réaliste sert de point d'ancrage et permet de basculer dans l'onirisme.

Quel sont les axes de travail avec Alban Aumard ?

V. G.-M. : Le processus passe d'abord par l'apprentissage du texte au plus intime. Le monologue exige que l'acteur soit habité par les mots. Il faut les mâcher, encore et encore, jusqu'à les faire totalement siens. Nous travaillons le sens, les intonations, le rythme, le cheminement de cet homme qui revient vers son humanité. La langue de Fabrice Melquiot, comme celle de Koltès, coule avec naturel. Nous cherchons le mouvement du phrasé, avec les ruptures, les chevauchements de pensées, les soudaines bifurcations. Comme la vie.

Entretien réalisé par Gwénola David

Le Laveur de visage, de Fabrice Melquiot, mise en scène de Victor Gauthier-Martin, le 5 février 2009 à 19h30, les 6 et 7 février 2009, au Forum culturel du Blanc-Mesnil, 1-5, place de la Libération, 93150 Blanc-Mesnil. Rens. 01 48 14 22 00 et www.leforumbm.fr
 Texte publié aux éditions de L'Arche. Navette aller retour au départ de Paris 12^e, place de la Nation (devant la brasserie Le Dalou, 2 avenue du Trône).
 Départ 1 heure avant le début du spectacle.
 Réservation indispensable.

REPERES BIOGRAPHIQUES

Fabrice Melquiot / Auteur

Fabrice Melquiot est né à Modane, petite ville de Savoie en avril 1972. Après des études de cinéma, il suit une formation d'acteur sous la direction de Julie Vilmont puis travaille en tant qu'acteur au sein de la Compagnie des Millefontaines, dirigée par Emmanuel Demarcy-Mota.

Parallèlement il écrit. En 1998 ses premiers textes pour enfants *Les petits mélancoliques* et *Le jardin de Beamon* sont publiés à l'Ecole des loisirs et diffusés sur France Culture. Il reçoit le Grand Prix Paul Gilson de la Communauté des radios publiques de langue française et, à Bratislava, le Prix européen de la meilleure oeuvre radiophonique pour adolescents.

Depuis quelques années il se consacre entièrement à l'écriture.

Ses textes sont publiés chez l'Arche Editeur.

Perlino Comment (2001) inaugure la collection de théâtre jeunesse de l'Arche éditeur, suit *Bouli Miro* (2002) mis en scène par Patrice Douchet, en tournée depuis deux ans. Bouli Miro a également été sélectionné par La Comédie Française en décembre 2003; c'est le premier spectacle jeune public à être présenté au Français.

En 2002/2003, pour sa première saison à la tête de La Comédie de Reims, Emmanuel Demarcy-Mota invite Fabrice Melquiot à le rejoindre comme auteur associé, membre du collectif artistique de La Comédie et met en scène *L'inattendu* et *Le diable en partage*, au Théâtre de la Bastille (Paris) à La Comédie de Reims et en tournée.

En 2004 le compagnonnage se poursuit avec la création de *Ma vie de chandelle*, à La Comédie et Reims et au Théâtre de la Ville (Paris).

En 2003 Fabrice Melquiot s'est vu décerner le prix SACD de la meilleure pièce radiophonique, le prix Jean-Jacques Gauthier du Figaro et deux prix du Syndicat National de la Critique pour *Le diable en partage* : meilleure création d'une pièce en langue française et révélation de l'année.

Victor Gauthier-Martin / Metteur en scène

Après deux ans en Angleterre au Everyman Theater à Cheltenham, Victor Gauthier-Martin, de retour France, suit les ateliers du soir au Théâtre National de Chaillot puis intègre l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes). Il y met en scène avec sa promotion « Les amis font le philosophe » de Jacob Lenz.

Un an plus tard, en 1994, il est reçu au CNSAD (Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique) où il monte « Ambulance » de Grégory Motton en salle Jouvet au Conservatoire et au Théâtre des Ateliers à Aix-en-Provence, puis "La cuisine" d'Arnold Wesker au Théâtre du Conservatoire et au Théâtre du Soleil, invité par Ariane Mnouchkine.

Il repart ensuite un an en Angleterre à LAMDA (London Academy of Music and Dramatic Art) avec une bourse Lavoisière. A son retour, il présente « Ailleurs tout près » de Françoise Mesnier dans le cadre du Jeune Théâtre National et travaille en collaboration avec la compagnie du Vis-à-Vis pour monter « Les petites choses » et « Un baiser dans la tête » de Sonia Willi au Théâtre Universitaire de Nantes.

Entre 2000 et 2002, dans le cadre de l'Unité Nomade de Formation à la Mise en Scène, il travaille avec Manfred Karge à Berlin et Krystian Lupa à Cracovie.

En parallèle, il est comédien dans les spectacles de Sébastien Bournac, Jean-François Peyret, Benoît Bradel, Pascal Rambert, Alain Françon et Jean Liermier.

Depuis 2003, Victor Gauthier-Martin développe tous ses projets de mise en scène au sein de microsystème avec la collaboration de Juliette Roels en tant que chargée de production. La compagnie est associée à la Comédie de Reims de 2004 à 2007 et en résidence au Forum de Blanc-Mesnil depuis le 1^{er} janvier 2008.

Il choisit les textes qu'il monte, issus du répertoire ou contemporains, pour la manière dont ceux-ci résonnent avec la société. Depuis sa création, microsystème a produit et co-produit :

- « Le rêve d'un homme ridicule » de Fédor Dostoïevski en décembre 2004
- « La Vie de Timon » de William Shakespeare en février 2005
- « Gênes 01 » de Fausto Paravidino en octobre 2007
- « Genoa / Us » en anglais d'après Gênes 01 en avril 2008 à New York
- « 109 » en novembre 2008
- « Le Laveur de visages » de Fabrice Melquiot en février 2009

Parallèlement à son activité de création, microsystème développe un important travail de transmission auprès de jeunes professionnels et de sensibilisation auprès d'amateurs à travers des ateliers pensés comme des projets de création tels qu'Autonomies en chantier, Si J'avais un marteau ... Ces activités renvoient à deux notions particulièrement importantes : l'ancrage sur un territoire et le développement d'un projet artistique sur le long terme.

Que ce soit au travers d'œuvres littéraires, de textes dramatiques, d'extraits de presse, ou encore d'interviews, « Que comprend t-on du monde d'aujourd'hui ? » est la question qui traverse de façon récurrente le travail de microsystème.

Pierre Leblanc / Créateur Lumières

Le parcours professionnel de Pierre Leblanc commence avec la photographie, suivie d'un court passage à la S.F.P. comme reporter d'images. Il découvre le théâtre en tant que régisseur général, puis directeur technique de l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes.

Profondément lié à la photographie, son travail sur la lumière se forge sur la rencontre de metteurs en scène d'univers aussi différents que celui de Catherine Marnas, Christian Rist, François Barbin & Béatrice Houplain, Alain Maratrat, Phillipe Chemin, Robert Cantarella, Xavier Durringer, Xavier Marchand, François Martouret, Jean-Pierre Vincent, Georges Lavaudant, Youri Pogrebnitchko, Stephano Scribani, Alain Françon, Isabelle Nanty,, Simone Amouyal, Anne Alvaro & David Lescot et Maryse Gautier avec Claude Régy

Certaines de ces rencontres se sont fidélisées tel que celle avec pascal rambert / compagnie « side one posthume theatre » , Clémentine Baert / compagnie « Antilop & Pistil », la compagnie « Arketal », Victor Gauthier-Martin / compagnie « microsystème ».

Pierre Leblanc rencontre Victor Gauthier-Martin à l'ERAC alors que ce dernier met en scène "Les amis font le philosophe". Une collaboration régulière s'instaure alors puisqu'ils se retrouvent sur "Ambulance", "La Cuisine", "Ailleurs tout près", "Un Baiser dans la tête" .et dernièrement sur « le Rêve d'un homme ridicule » et « La Vie de Timon », « Gênes 01 ».

Alban Aumard / Comédien

Alban Aumard suit les cours du Théâtre ALEPH puis de l'Ecole d'art dramatique Perimony entre 1994 et 1997. Il partage sa carrière entre le théâtre et le cinéma.

Alban Aumard est mis en scène par Oscar Castro dans « Le cabaret de la dernière chance » et « le club des Boleros », Adrien de Van dans « La paix du dimanche », « Kvetch » et « 5 minutes avant l'aube », Bernard Murat dans « Frederick », Philippe Awat dans « Le songe d'une nuit d'été », Daniel Mesguish dans « Paroles d'acteurs 2000 », Arlette Thephany dans « Le chapeau de paille d'Italie », Philippe Calvario dans « Roberto Zucco » et « Richard III » et Jacques Weber dans « Ondine », Volodia Serre dans « le Suicidé ». Il est dirigé par Victor Gauthier-Martin à plusieurs reprises, dans « les petites choses » en 1998, « un Baiser dans la tête » en 2001, « La Vie de Timon » en 2005, « Gênes 01 » en 2007.

Parallèlement, Alban Aumard travaille au cinéma avec François Dupeyron dans « La chambre des officiers », François Armanet dans « La bande du drugstore », Gilles Marchand dans « Qui a tué Bambi ? », Patrick Bouchitey dans « Impostures » et Denys Thibaud dans " Dans tes rêves".